

La métamorphose du quotidien

Qu'en Carapaces de mes propres ailes de Raymond Martin. Montréal. Triptyque, 1987, 70 p., 7\$.

Pris de Présence de Pierre Laberge, Montréal, Éditions du Noroît, 1987, 89 p., (coll. «L'instant d'après», n° 25), 5\$

Soleil et ripaille de Paul Savoie, Montréal, Éditions du Noroît, 1987, 86 p., (coll. « L'instant d'après », n° 26), 5\$.

Qui ose regarder de Jacques Ouellet, Montréal, Leméac, 1987, 58 p., 9,95\$.

André Marquis

Numéro 47, automne 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39252ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Marquis, A. (1987). Compte rendu de [La métamorphose du quotidien / *Qu'en Carapaces de mes propres ailes* de Raymond Martin. Montréal. Triptyque, 1987, 70 p., 7\$. / *Pris de Présence* de Pierre Laberge, Montréal, Éditions du Noroît, 1987, 89 p., (coll. «L'instant d'après», n° 25), 5\$ / *Soleil et ripaille* de Paul Savoie, Montréal, Éditions du Noroît, 1987, 86 p., (coll. « L'instant d'après », n° 26), 5\$. / *Qui ose regarder* de Jacques Ouellet, Montréal, Leméac, 1987, 58 p., 9,95\$.] *Lettres québécoises*, (47), 41–43.



La métamorphose du quotidien

Qu'en Carapaces de mes propres ailes de Raymond Martin, Montréal, Triptyque, 1987, 70 p., 7\$.

Pris de Présence de Pierre Laberge, Montréal, Éditions du Noroît, 1987, 89 p., (coll. «L'instant d'après», n° 25), 5\$.

Soleil et ripaille de Paul Savoie, Montréal, Éditions du Noroît, 1987, 86 p., (coll. «L'instant d'après», n° 26), 5\$.

Qui ose regarder de Jacques Ouellet, Montréal, Leméac, 1987, 58 p., 9,95\$.

Les productions poétiques se multiplient au Québec et elles empruntent des chemins passablement différents. L'éclosion, dans les années soixante-dix et quatre-vingt, de petites maisons d'édition spécialisées n'est pas étrangère à ce phénomène; les poètes sont maintenant presque assurés de trouver un éditeur qui partage leurs conceptions esthétiques de l'écriture. Un fil conducteur apparaît cependant d'un recueil à l'autre: l'inscription du quotidien à même la réalité du texte. Ceci n'est pas une règle immuable, mais une simple constatation.

Carapaces: parcours poésie.

Avec *Qu'en Carapaces de mes propres ailes*, Raymond Martin nous offre son deuxième recueil de poésie, le premier, *Indigences*, étant paru en 1983, chez le même éditeur. Dans les deux productions, on retrouve le même type d'humour ainsi que la référence explicite à la société culturelle québécoise. Dans les deux cas, les poèmes sont brefs; ils cherchent à ciseler la réalité sur le mode descriptif, en multipliant l'usage des substantifs. Ce qui donne d'heureux résultats:

*son nom se prononce sous le doux
velours des vulves
dont la main n'a touché que
du dos
la douceur inversée (p. 22).*

Comme on peut le constater, Martin accorde une attention particulière aux différents réseaux sonores, toutefois on conçoit mal qu'il ait pu choisir un titre aussi cacophonique pour son dernier recueil.

Qu'en Carapaces de mes propres ailes semble divisé en deux parties, si l'on se fie aux deux poèmes intitulés «Solambule 1» et «Solambule 2». Faut-il voir dans ce néologisme le mot «somnambule» ou le mot «preamble»? S'agit-il de la «marche du sol», de la «marche du solitaire» ou d'autres choses? Plusieurs interprétations sont possibles. Le texte oscille entre des affirmations de la réalité quotidienne [«ce qui décrocore supporte mal la poussière» (p. 9)], des déclarations plus lyriques à propos de la sexualité [«mon sexe se perd ô / lucidité de tes hanches» (p. 12)] et de courtes descriptions, à la manière des haïkus, qui croquent un tableau sur le vif. Ainsi, un poème en apparence banale peut revêtir plusieurs significations si on lui porte attention:

*l'étang du parc
la foule autour

à l'abreuvoir
un mince filet
l'étreint (p. 18).*

Les exemples sont nombreux de ces descriptions anodines qui gagnent en profondeur à la relecture.

Bref, cette poésie se lit tout en douceur, elle ne cherche pas à étonner pour le simple plaisir de la chose, elle se laisse découvrir, sûre de ses effets et de ses images. L'humour circule en filigrane dans ces vers, lorsqu'il n'est pas la préoccupation première du texte:

*i
brindille

sur ce point
plus de retour possible
aveugle au sommet (p. 50).*

Plus on avance dans le recueil, plus le ton devient sombre; la solitude et l'absence de l'être aimé justifient le recours à l'écriture. C'est en quelque sorte une fin de monde qui s'écrit dans ce livre qu'il ne faut pas prendre à la légère.



Photo: Athé

Pierre Laberge



Paul Savoie

Une présence mystique

Pris de Présence est un cri de détresse lancé à la face du monde et de Dieu, le recueil a peu à voir avec l'écho homonymique de son titre: «prix de présence». La présence dont il s'agit est de caractère divin et cette isotopie est omniprésente dans le recueil. Le livre est divisé en huit parties, dont les sept premières regroupent chacune sept poèmes (faut-il rappeler la symbolique du chiffre sept?), tandis que la toute dernière ne contient qu'un seul texte. Certaines divisions sont regroupées sous le même titre; ainsi le recueil débute par «Commun des mortels», puis font suite «Extérieur nuit», «L'Âme-soeur», «Dans l'enclave» et «Début de la fin», ce qui circonscrit déjà le programme narratif.

Les premières parties sont placées sous le signe de la laideur, de la maladie, de la pourriture et de la mort. Rien de bien réjouissant me direz-vous, d'autant plus que le travail poétique ne parvient pas à séduire:

*Le corps n'est qu'un lieu
Qu'il s'agit d'arpenter
Mais la demeure des dieux
À ses clés dissimulées
À l'humain coupé des cieux (p. 59).*

Le narrateur souffre de déréliction, il part donc à la quête de sa propre identité en affrontant un monde laid et violent. Oublions les poèmes aux rimes douces et aux vers sentencieux, et nous savourerons alors, dans «L'Âme-soeur», quelques textes plus révélateurs, notamment celui où le narrateur laisse libre cours à ses fantasmes:

*Dans une autre vie je fus
Permutation des muqueuses
Peut-être courtisane sacrée
Pour sourire des orifices
S'imaginer femme comble (p. 62).*

Malheureusement, nous retombons rapidement dans l'impureté, les cadavres et la pourriture pour aboutir à des envolées mystiques qui ne sont guère convaincantes. Le narrateur cherche à se métamorphoser, mais il ne rencontre sur son chemin que le désespoir et la mort. Je ne me suis jamais senti concerné dans ce recueil et c'est dommage, car Laberge m'avait beaucoup amusé dans son précédent livre, *Euphorismes*, dans lequel il détournait, entre autres, les paroles de René Lecavalier pour en faire des poèmes. Le tout se faisait évidemment sous le signe de l'humour et était dénué de toute prétention.



La naissance du soleil

Paul Savoie n'en est pas à ses premières armes en poésie, il a publié six recueils, la plupart aux Éditions du Blé. Dans *Soleil et ripaille*, il nous offre deux séries de textes: «Soleil et ripaille» puis «L'Arc de poussière». La première est divisée en trois parties: «Moi et toi», «À l'intérieur» et «Dehors». Ce recueil met en scène un couple dont la femme attend un enfant. Leur vie quotidienne, avec ce qu'elle contient d'orages et de tendresse, semble affectée par la métamorphose qui s'opère chez la femme. L'auteur donne la parole à l'homme, à la femme puis à l'enfant lui-même, ce qui peut engendrer quelque confusion pour qui ne porte pas attention. Ainsi l'enfant, dans le ventre de sa mère, dit:

*ta tête repose sur mon épaule
je m'endors
tu fais un mauvais rêve
et je me réveille soudainement (p. 35).*

Peut-on décrire une plus grande complicité entre membres de la même famille? Les jeux sonores convergent vers l'isotopie dominante de la naissance, qui sert aussi de prétexte à des réflexions sur la mouvance des corps dans l'espace.

Au-delà de la transformation physique, le couple est aux prises avec une transformation psychologique, avec tout ce que cela peut comporter d'angoisses et de défis. L'image poétique tient une place de choix dans ce recueil comme en témoigne l'extrait suivant:

*je me souviens de tes yeux
leurs émeraudes bien au chaud
dans la fragilité de ton visage,
réverbères allumés,
météorites sur champ paisible (p. 14).*

Puis l'enfant vient au monde dans un long cri déchirant et il est prêt à tout dévorer pour calmer sa faim et son angoisse. J'ai été agréablement surpris par ce texte.

Par contre, «L'Arc de poussière» demeure pour moi une énigme. Il s'agit d'une suite de trente poèmes numérotés, lesquels racontent des rêves ou décrivent la réalité dans ses menus détails. Le référent d'ensemble m'a échappé, ce qui ne m'a pas empêché de savourer certains passages.

Le temps d'un regard

Le Prix Octave-Crémazie a été décerné cette année à Jacques Ouellet pour son manuscrit *Qui ose regarder*. Ce titre m'apparaît fort mal choisi puisque le temps est au cœur des préoccupations de l'auteur et que le regard joue un rôle fort effacé. Il faut regretter aussi la façon dont les vers sont disposés sur la page. Comme il s'agit de poèmes en prose, pour la plupart des textes, l'éditeur a choisi la forme du bloc rectangulaire, mais avec une justification des mots pour la marge de gauche seulement. Je comprends qu'on ne désire pas couper un mot en fin de ligne, mais dans le cas présent, l'effet est désastreux puisqu'on ne sait plus si on est en présence d'un blanc qui marque la fin d'un vers ou d'un blanc sans signification précise.

Qui ose regarder est une suite unique de cinquante poèmes. Les textes sont chargés d'épithètes, de verbes



Jacques Ouellet

et de connecteurs divers, ce qui crée un désagréable effet de lourdeur. Et le contenu des textes ne dépasse guère les réflexions de la doxa:

*Fugace l'instant se répand transparent
nous sommes là humains et choses faites
à travers la courbe stellaire plus lourds
et noirs que les pierres infidèles obscurs
répandus d'impuissance ramenant sur nous
les ombres immédiates
là parmi le démantèlement hébétés dioxine
avarie masqués de vide assoiffés à chaque
seconde (p. 40).*

Bref, peu de trouvailles dans ce recueil, mais Ouellet saura peut-être nous présenter un deuxième livre plus achevé. Il faut dire qu'ils sont peu nombreux les lauréats du prix de la relève de la poésie québécoise à franchir le cap de la seconde publication! □

ASSOCIATION DES AUTEURS DES CANTONS DE L'EST

124 écrivains nés dans les Cantons de l'Est ou y résidant avec photo, biographie, bibliographie et extraits critiques.

15,95\$ incluant frais de poste.



PASSAGES

des contes, des poèmes et des nouvelles de l'Estrie et d'ailleurs.

Abonnement: 1 an,
4 numéros, 15\$

86, Wellington, Nord, Sherbrooke, J1H 5B8